

LE TEMPS

CHF 4.70 / France € 4.70

VENDREDI 24 JUILLET 2026 / N° 8584

Musique

Katarina Barruk, la liberté du chant sami entre hier et aujourd'hui ●●● PAGE 14



Suisse

L'affaire d'un député argovien accusé de violences sexuelles crée une onde de choc ●●● PAGE 5

Climat

La sécheresse risque de mettre à mal les réservoirs d'eau suisses ●●● PAGE 7

Economie

Après ses récents déboires, Nestlé externalise ses eaux minérales ●●● PAGE 9

En Palestine, l'aide humanitaire en crise

PROCHE-ORIENT Depuis début 2026, 37 ONG ne peuvent plus employer de personnel étranger à Gaza et en Cisjordanie occupée, faute de feu vert d'Israël

■ Pour obtenir une autorisation, les ONG ont été sommées par l'Etat hébreu de donner les noms de leurs employés palestiniens, ce qu'elles se refusent à faire

■ «Nous nous sommes retrouvés face à un mur», témoigne Filipe Ribeiro, un chef de mission de Médecins sans frontières. «Toute la chaîne de soins est touchée»

■ Sur le terrain, les équipes médicales locales, traumatisées et privées d'expertise internationale, fonctionnent malgré les restrictions et le manque de moyens

●●● PAGE 2

La pétanque veut rajeunir son image



SPORT Alors que se jouent les Championnats de Suisse triplétes, la fédération Swiss Pétanque veut combattre le préjugé des «buveurs de pastis» et attirer plus de jeunes dans ses équipes. (PLAN-LES-OUVERTS, 18 JUILLET 2026/KARINE BAUDIN POUR LE TEMPS)

●●● PAGE 13

EDITORIAL

Les illusions de la neutralité suisse

FRÉDÉRIC KOLLER

Connaissiez-vous la «manœuvre H»? C'est peu probable. Depuis lundi, nous avons fait le récit de ce qui était connu, dans le langage militaire suisse, comme le «cas Nord» ou l'affaire de «La Charité-sur-Loire», à savoir la coopération engagée par le général Guisan avec l'état-major français pour la défense de la Suisse en cas d'agression nazie. C'était en 1939-1940. Connu des spécialistes, cet épisode a été soigneusement effacé de la mémoire collective. Durant trente ans, le plus grand secret a été maintenu sur cette manœuvre, puis elle a été étouffée par la célébration du Réduit national. Elle ne collait pas à l'image que l'on s'était construite de la neutralité après la guerre. C'est donc un trou dans le récit helvétique.

Ce projet d'alliance avec la France, contre l'Allemagne, atteste pourtant de deux traits distinctifs de l'histoire suisse. La neutralité armée du petit Etat tampon, au carrefour des puissances européennes, instaurée par le Congrès de Vienne en 1815, n'a que rarement, sinon jamais, été en mesure d'assurer la sécurité du territoire à elle seule. Sa souveraineté ne peut être préservée qu'avec l'appui de ses voisins. Sans pour autant violer le droit de la neutralité, c'est ce qu'a cherché à faire le général Guisan. On parlerait aujourd'hui d'interopérabilité avec les armées «amies».

Les multiples rebondissements de la «manœuvre H» rappellent par ailleurs cette obsession suisse, au nom d'une certaine idée de la politique de neutralité cette fois, de maintenir l'illusion d'une totale équidistance entre les parties à un conflit. Une attitude qui doit en réalité davantage au besoin de neutraliser les divisions internes d'un pays composite qu'à un véritable souci pacifiste. La politique de neutralité ne sert-elle d'ailleurs pas aussi des intérêts économiques, au point que certains parlent d'un modèle d'affaires?

On a accusé le général Guisan d'être opportuniste

On a accusé le général Guisan d'être opportuniste. Sans doute est-ce vrai. Comme se doit de l'être toute politique de défense. La neutralité n'est jamais qu'un outil au service de la sécurité et de la diplomatie. Elle s'accompagne de devoirs: celui notamment d'éviter que la Suisse ne devienne un ventre mou dans un système de défense collectif. Cela appelle la solidarité. La neutralité ainsi comprise n'a de sens qu'ancrée dans des principes, à commencer par la préservation de la démocratie. De ce point de vue, l'initiative de l'UDC pour «sauvegarder la neutralité», sur laquelle nous voterons en septembre prochain, est un contresens. Elle limiterait dangereusement la marge de manœuvre de la Suisse, au nom d'un mythe, celui du Réduit national associé... au général Guisan. Avec le risque de conduire à de sombres compromissions au nom d'une prétendue impartialité. ●●● PAGES 16, 17

L'ÉTÉ

Les pâtes d'un Prix Nobel

La semoule de blé dur a tant apporté à la science! Notre série «The Pasta Theory» le prouve une fois de plus avec ces deux expériences gourmandes. En 2001, le Suisse Jacques Dubochet, futur lauréat du Prix Nobel de chimie, se sert de spaghettis pour comprendre la rupture des nœuds (utile pour tout fil, de pêche ou chirurgical). D'autres chercheurs ont expliqué pourquoi les cordes s'emmêlent spontanément mais pas les spaghettis... ●●● PAGE 15

Tourisme égocentrique

Présenté comme une alternative vertueuse au tourisme de masse, le tourisme éthique a le vent en poupe. Mais en voyageur «solidaire», aide-t-on vraiment les populations locales? Ou cherche-t-on surtout à se donner bonne conscience? Notre chroniqueuse s'interroge sur les limites du «volontourisme» et sur son impact. ●●● PAGE 17

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève,
Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX

Avi de décès 6
Convios funéraires 6

Fonds 8
Bourses et changes 12
Toute la météo 7

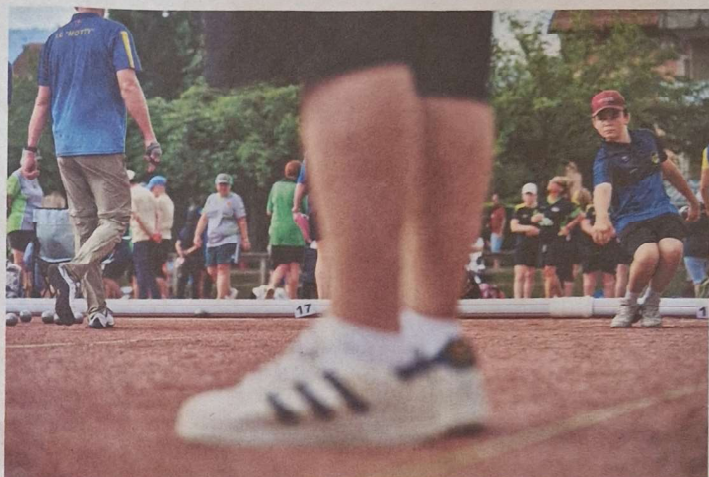
SERVICE ABOUÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél + 41 22 544 48 07



50030



Aux Championnats de Suisse de pétanque en triplette, la transmission entre aînés et juniors se fait dans l'harmonie. (PLAN-LES-OUATES, 18 JUILLET 2026)



Cure de jouvence pour la pétanque

BOULISME Sport longtemps associé aux retraités, la pétanque cherche à rajeunir son image. En Suisse, les 99 mineurs licenciés incarnent ce renouveau. Reportage aux Championnats de Suisse en triplette

TEXTE ÉTIENNE DI LELLO
PHOTOS KARINE BAUZIN POUR LE TEMPS

Les mains jointes dans le dos, Jérém Biselx tient une boule en inox dans chaque paume, ses yeux clairs rivés sur le cochonnet. Parmi les 380 boulistes participant aux Championnats de Suisse de pétanque en triplette – c'est-à-dire par équipes de trois joueurs – sur un terrain vague de Plan-les-Ouates, le Bas-Valaisan dénote des autres pétanqueurs par un détail: sa bouille juvénile.

Du haut de ses 16 ans, il compte parmi les rares adolescents qualifiés pour cette épreuve nationale seniors, regroupant normalement les pratiquants de 18 à 54 ans. Aux côtés de son père Patrice et d'un ami à lui, c'est un peu par défaut que le médaillé de bronze des derniers Mondiaux juniors de tir de précision concourt parmi les adultes ce samedi matin, en raison d'un nombre insuffisant de jeunes pour pouvoir constituer un tournoi dédié.

Dans la pétanque, l'enfant n'est pas roi. Sur les 2767 membres que recense la fédération Swiss Pétanque, les catégories cadets (jusqu'à 12 ans) et juniors (13 à 17 ans) ne totalisent que 99 licenciés, soit le 3,6% du total des licenciés, tandis que les vétérans de plus de 55 ans en représentent

plus de la moitié. Une pyramide des âges inversée, qui confirme statistiquement une image de «sport de vieux».

Vers un environnement plus sain

À la tête de Swiss Pétanque depuis le début de l'année, Petra Ziswiler est bien consciente de l'âgisme dont souffre le jeu de boules. Assise à une table de la cantine extérieure encore déserte, la Grisonne détaille, en français, le plan pour échapper à la lente décrépidité de la pratique sportive en Suisse. Parmi ses projets, la fédération parle de prodiguer des initiations dans les écoles ou de mettre sur pied une nouvelle stratégie digitale, en s'appuyant notamment sur des boulistes influents. Tout cela est très bien accueilli dans le milieu. Néanmoins, une autre mesure fait jaser.

Depuis le 1er janvier, les joueurs, arbitres et officiels de table peuvent être soumis à des tests d'alcoolémie lors des tournois cantonaux et nationaux, dès les quarts de finale. La limite est fixée à 0,25 pour mille et les récalcitrants ainsi que toute personne présentant un taux supérieur à ce seuil doivent être exclus. Une petite révolution pour ceux qui considèrent ce sport comme le royaume de l'apéro.

«On aimerait en finir avec ce cliché de «buveurs de pastis», en faisant un premier pas vers la professionnalisation», assène la dirigeante. Une partie des habitués accueille avec enthousiasme ce nouveau règlement. «Je pense notamment aux enfants dont les parents ne jouent pas à la pétanque. Si l'image de notre discipline évolue, ils auront peut-

être un adversaire de taille, avec un palmarès d'octuple champion suisse à seulement 15 ans.

«Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours joué à la pétanque. Je suis licencié depuis mes 5 ans, après y avoir pris goût en vacances lors d'une partie sur la plage avec ma mère», glisse le benjamin du tournoi entre deux matchs de poules. Et qu'en

gement confidentielle de l'autre côté de la barrière de rôtis.

«J'ai commencé ce sport parce que je le voulais vraiment, pas seulement parce que ma mère Ele désirait», précise-t-elle. Même si ça demande pas mal d'investissement que de bouger partout en Suisse au fil des compétitions, j'aime l'esprit rassembleur qui règne au sein de la communauté des boulistes. Je prends aussi du plaisir à affronter des joueuses qui ont jusqu'à cinq fois mon âge (rires). Le claquement de boules et le murmure ambiant des tireurs et pointeurs sont soudainement interrompus par le speaker, qui annonce le début imminent d'une partie de barrage par haut-parleurs. Lisa doit filer.

L'élève et son maître

Le soleil pointe bientôt au zénith tandis que des effluves de poulet grillé émanent du stand de paella et de la roûisserie mobile à proximité de la salle communale de Plan-les-Ouates. Au bar, Philippe Rouvère regrette le manque de considération de la discipline par certaines élites sportives. «Aux JO de Paris, ça aurait quand même fait plus de sens d'inclure la pétanque que le breakdance», regrette le président de l'Association cantonale genevoise de pétanque, qui coorganise l'événement avec les clubs du Camp et de Thônex.

L'heure du repas de midi a sonné au moment de retrouver la famille Biselx. Père et fils affichent un large sourire au terme de cette phase de poules, conclue par un succès contre un trio d'Écublens sous une chaleur cuisante. Sous l'œil de la maman Mélanie, évoluant dans le tableau féminin, Jérém et Patrice se remémorent leurs débuts à l'ombre d'un arbre. «J'ai jeté des boules aussitôt que j'ai appris à marcher, en imitant mon père devant la maison», revit l'ex-champion suisse juniors de tir de précision, une épreuve d'adresse avec plusieurs cibles à viser. «À mes 7 ans, on a participé à notre premier tournoi en doublette.»

Une belle histoire de transmission familiale comme les passionnés craignent qu'il y en ait de moins en moins à l'avenir... «Parmi tous les loisirs accessibles aux jeunes aujourd'hui, c'est clair que la pétanque ne paraît pas très fun, du moins jusqu'à un certain âge, estime Patrice en roulant une cigarette. Pourtant ça ne coûte pas cher, ce qui permet à tout le monde de jouer.» Lorsqu'on leur demande qui est le meilleur entre les deux, Patrice répond du tac au tac, non sans satisfaction: «Ça fait deux ans que l'élève a dépassé le maître.» ■

En images
A découvrir sur le site du «Temps», notre photoreportage aux Championnats suisses

«On aimerait en finir avec ce cliché de «buveurs de pastis»

PETRA ZISWILER, PRÉSIDENTE DE SWISS PÉTANQUE

être davantage confiance pour les laisser partir sur les tournois», espère le père Biselx. De la à faire l'unanimité, il y a encore du chemin. Au même moment, la voix d'un homme attablé à une dizaine de mètres interpelle. «Karim, tu veux un whisky?» Il est 9h30 et cette triplette-là ne voit sûrement pas au-delà des huitièmes de finale.

Affaires de famille

C'est en revanche le cas de Quentin Maret-Collet, qui est ici pour la gagne. Posé sur un tournoi du complexe scolaire du Pré-du-Camp, ce minot au regard espiègle est reconnu comme un

pensent les autres gens de son âge? «A part avec mes amis proches, je préfère ne pas trop parler de mon sport à l'école, au risque de susciter des moqueries. Mais avec le temps, j'ai réussi à convertir mes cousins et mon grand frère, qui vient de prendre sa licence!» Généralement, la passion des boules renvoie toujours à une histoire de famille.

Fille de pétanqueuse, Lisa Oetlerli s'est prise au jeu il y a un peu plus d'un an. Contrastant avec sa coupe mulet teintée de mèches rouge cerise, l'adolescente porte le maillot bleu du club de Lucerne, l'un des rares représentants alémaniques dans une discipline lar-